

tables, et depuis huit siècles, c'était principalement la France qui la défendait. Le roi était alors à sa tête, c'était le type le plus pur, le plus chevaleresque du chef d'Etat chrétien ; il s'appelait lui-même et il était vraiment le bon sergent de Jésus-Christ. Je lui écrivis une lettre où je rendais un solennel hommage à la mission et au dévouement de la France. La France, disais-je, est le carquois divin, où le Christ choisit ses flèches pour défendre son Eglise et châtier l'iniquité. »

Puis passant devant plusieurs tableaux, Pie X remarqua sur les figures des vieux Papes une ombre de tristesse.

« C'est vrai, disait Boniface VIII, j'ai eu contre moi Philippe le Bel et Guillaume de Nogaret. C'est vrai, murmuraient Alexandre VII^e et Innocent XI, nous avons eu Louis XIV et le gallicanisme. C'est vrai, soupirait Pie VII, j'ai eu Napoléon et j'ai pleuré à Fontainebleau... Mais, reprenaient ces pontifes d'une seule voix, d'un même élan, la France n'était pas avec ces princes quand ils nous persécutaient : nous le savions bien. Elle gémissait et elle nous donnait des marques non équivoques de son dévouement. Ce qu'il faut penser de la vraie France, demande-le à tes deux prédécesseurs immédiats. »

Et Pie X interrogea Pie IX.

« J'ai vu, répondit le grand Pape des temps modernes, j'ai vu, en France, le plus superbe mouvement de foi et de générosité qui ait emporté un peuple. Le gallicanisme avait détaché bien des cœurs du Saint-Siège. Il avait de nombreux champions. Mais le Saint-Siège trouva aussi par delà les monts de vaillants défenseurs, des écrivains admirables qui soutinrent et firent triompher son autorité. Et la France renonça à son gallicanisme et à ses prétendues prérogatives. Quand elle me vit pauvre, elle me nourrit avec le Denier de Saint-Pierre. Quand elle me vit attaqué par la Révolution italienne, elle tira son épée. Elle força le gouvernement de la seconde République à l'expédition de Rome. Plus tard elle m'envoya les plus nombreux et les plus illustres de mes zouaves, les Pimodan, les Becdelièvre, les Quatrebarbes, les Charette, et à leur tête Lamoricière plus grand après la défaite de Castelfidardo et le siège d'Ancône que lorsqu'il montait à l'assaut de Constantine ou recevait la soumission d'Abd-el-Kader. »

Alors, rentrant dans son appartement, Pie X crut voir se